

## Eloge du Professeur Gustave LESBOUYRIES (1883-1971)

par le M. P. GORET.

---

Le Professeur Gustave LESBOUYRIES s'est éteint, calmement, le 11 janvier dernier, veillé par son épouse, sa nièce et son neveu, dans sa maison de Charenton dont il aimait dire, avec humour, qu'elle était le plus beau travail de sa vie.

Son dernier regret fut, peut-être, comme il l'évoquait gaillardement encore quelques mois auparavant, de n'avoir pas atteint ses 88 ans et de n'avoir pu se donner et à M<sup>me</sup> LESBOUYRIES la joie de fêter ses noces de diamant...

Il ironisait volontiers sur le sort qui, faisant de lui un fils de militaire, l'avait fait naître à Melun, suivre des études secondaires au Lycée Condorcet à Paris, les poursuivre en Gironde au collège de La Réole et les terminer avec le titre de Bachelier ès lettres à Bordeaux en 1902.

La même année il entre à l'Ecole Vétérinaire de Toulouse dont il sort diplômé en 1906 avec le titre de lauréat de l'Ecole. Il ne devait soutenir sa thèse de Doctorat que 20 ans plus tard devant la faculté de Médecine de Paris, thèse récompensée par l'attribution d'une médaille d'argent et le titre de lauréat de la Faculté. C'est qu'en effet, entre-temps, LESBOUYRIES, qui embrasse la carrière militaire, entre à l'Ecole de Saumur en 1906 et se voit nommé, en 1909, vétérinaire en second au 9<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval à Auch. Attiré par l'enseignement il obtient de ses chefs l'autorisation de se présenter au concours de chef de travaux stagiaire attaché à la chaire de pathologie générale, pathologie médicale et clinique à l'Ecole Vétérinaire de Toulouse. Sa réussite entraîne sa nomination à ce poste le 8 novembre 1910 obtenant une mise en congé de l'armée pour 3 ans. Il devient chef de travaux titulaire dans la même chaire le 21 janvier 1914.

Mais la guerre survient et LESBOUYRIES, toujours vétérinaire militaire d'active, est mobilisé le 2 août 1914 comme vétérinaire aide-major de première classe. Il ne devait quitter l'uniforme que le 2 novembre 1919 après avoir obtenu sa démission de l'armée active en octobre de la même année.

L'étoile de Mars continuait de veiller sur sa destinée puisqu'il dut, à nouveau, coiffer le képi grenat et endosser la tunique à feuilles de sauge pendant plus d'un an lors de la seconde guerre mondiale. C'est avec le grade de commandant que s'acheva pour lui la cavalière épopée.

De 1919 à 1933 LESBOUYRIES avait gravi de haute lutte tous les échelons menant au professorat. Muté, sur sa demande, comme chef de travaux titulaire de pathologie médicale et jurisprudence de l'Ecole d'Alfort en 1919 il est admissible au professorat dans cette chaire en 1924, agrégé de médecine et jurisprudence en 1926, agrégé de pathologie du bétail et obstétrique en

1927 et professeur titulaire, au départ de Moussu, en 1933. Dans l'enseignement qui lui est assigné il amplifie le programme de pathologie des animaux de basse-cour dont il dirige la station d'études fondée à Alfort en 1928. En 1952 il réussit à faire admettre la nécessité d'un enseignement spécialisé et à faire transformer la chaire de pathologie bovine en chaire de pathologie de la reproduction. Il n'y développera officiellement et magistralement ses conceptions que pendant un an, accédant à la retraite et à l'honorariat de sa fonction en 1953.

\* \* \*

Pareil à tous ceux qui ont l'heur de s'éveiller à l'appel impératif d'une vocation, LESBOUYRIES se révéla un enseignant né.

Ses leçons le plus souvent dépouillées de détails mais riches de données s'agrémentant d'anecdotes vécues, aboutissaient toutes à des vues d'ensemble et des synthèses coulant de source ou artistement amenées. Elles visaient davantage à retenir l'attention de l'auditeur, à forcer à la réflexion qu'à révéler la brillance qui, malgré l'orateur et peut-être à son corps défendant, transpirait au cours de l'exposé.

La même facilité, la même aisance, la même foi animaient le clinicien lors des démonstrations pratiques. Nourri à la dure sève de l'Ecole de Cadiot, LESBOUYRIES se voulait et se qualifiait de « clinicien de plein air » ; disposant des seuls symptômes, attitudes, extériorisations de la douleur chez l'animal il entraînait à poser un diagnostic sans autre secours ou concours.

Il n'était cependant pas fermé à la discipline du laboratoire et lui laissa largement sa place dans un domaine où la clinique demeure le plus souvent incertaine : la pathologie aviaire et des autres animaux de la basse-cour. C'est ainsi qu'il fut amené à donner le rang qui convient au diagnostic expérimental et aux études pathogéniques dans les affections des autres espèces animales. Ce maître clinicien eut le mérite, par ailleurs, de prévoir l'importance que devaient prendre très rapidement et la pathologie des oiseaux et la pathologie de la reproduction auxquelles il accorda une large option.

Tel j'ai pu avec mes camarades de promotion juger le Maître au moment qu'il accédait au professorat, tel ont pu l'apprécier les étudiants en médecine suivant, à la Faculté, l'enseignement de pathologie expérimentale et comparée, ceux de l'Institut de Médecine Vétérinaire exotique ou ceux du cours de médecine vétérinaire publique. Tel aussi l'ont applaudi les auditeurs, vétérinaires ou agriculteurs, de ses conférences, les participants aux Journées vétérinaires.

Son œuvre d'enseignant s'est concrétisée par la publication de plusieurs ouvrages dans lesquels s'allient la documentation bibliographique et l'expérience personnelle assurant toujours l'originalité du travail.

En 1925, paraît le « Traité de médecine des animaux domestiques » — récompensé par une mention de l'Académie des Sciences dans le cadre du Prix Monthyon — un classique, dont les bases cliniques ont à peine vieilli, rédigé en collaboration avec Cadiot et Ries.

Puis, c'est, en 1941, la monumentale « Pathologie des Oiseaux » qui connut une seconde édition en 1965.

En 1949 puis en 1957, avec CHARTON, exprimant son souci de justifier d'une part l'enseignement de la pathologie de la reproduction, d'autre part ses perspectives sur les maladies de la civilisation animale il écrit « La Reproduction des animaux domestiques — Sexualité » et la « Nutrition des animaux domestiques — Bases Physiologiques ».

Au cours de sa retraite, alors qu'il fréquentait encore ponctuellement son centre d'études des maladies des oiseaux il produit un excellent manuel sur la « Pathologie du lapin » traduit en espagnol et en italien.

\* \* \*

Le tempérament de l'homme ne l'incitait pas à masquer même ses plus intimes réactions. Il alliait à une extrême sensibilité une franchise toujours brutale et, par un curieux paradoxe, ses attitudes révélatrices d'un caractère entier, parfois incomprises, toujours animées par l'expression spontanée du « premier mouvement » — dont il ne se méfiait pas — se fondaient sur un mélange d'autorité naturelle, exaltée par l'ancienne habitude du commandement et sur une simplicité amène autorisant à ses interlocuteurs une grande liberté d'expression et de discussion. Aussi, sa popularité parmi les élèves et dans les milieux scientifiques était-elle considérable mais toujours tempérée par la dignité de la personne. Jaloux des thèses qui lui étaient chères il n'en admettait, cependant, qu'avec réticence la critique et la contestation et les soutenait avec une ardeur et une adresse dialectiques imposant sinon toujours la conviction du moins toujours la réflexion.

\* \* \*

LESBOUYRIES ne se déroba jamais devant les charges que, tout naturellement, devaient lui assigner sa compétence, son amour du travail bien fait et ses dons d'orateur.

Membre du Comité consultatif des épizooties, membre du conseil supérieur de l'agriculture, vice-président de la Société Centrale d'Aviculture de France, il fut délégué officiel de la France et rapporteur aux 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, et 6<sup>e</sup> congrès internationaux d'Aviculture tenus à Londres, Rome et Berlin.

Il donne toute sa mesure de Journaliste scientifique au *Recueil de Médecine Vétérinaire* dont il est Membre du comité de rédaction en 1926, rédacteur en 1930 et rédacteur en chef en 1946. On sait l'essor qu'il sut donner à cette publication. Il en modifie les aspects, augmente sa matière, y inclut régulièrement des revues générales, l'enrichit de nombreuses analyses, en fait un précieux document d'informations et de travail.

\* \* \*

C'est le plus souvent, le « *Recueil* » qui lui fournit l'occasion de publier ses recherches et de développer ses idées dont certaines ne sont qu'apparemment révolutionnaires, quoique non orthodoxes, mais qu'il eut le mérite et le courage de révéler.

La matière de ses travaux il la trouve d'abord dans l'infection tuberculeuse et plus spécialement la tuberculose des carnivores domestiques, qui constitue le sujet de sa thèse de Doctorat. De cette étude, qu'il me soit permis, en hommage, d'extraire et de rappeler ce que je sais qu'il aurait aimé rappeler lui-même : l'importance de la réaction focale à l'injection de tuberculine chez le chien.

Il s'attache avec ses collaborateurs et disciples Berthelon, Lagneau, aidé par son cher préparateur Duchamp, à une prospection sur les mammites, les entérotaxémies, l'avortement, la stérilité, la fièvre vitulaire. La synthèse des données qu'il accumule aboutit à cette fameuse notion dont l'expression fit fortune, les « Maladies de la civilisation animale ». Il stigmatise les théra-

peutiques abusives et « omnibus », les techniques modernes trop poussées de l'alimentation, de la production des jeunes, en un mot le « surmenage zoo-technique » dont l'influence sur l'incidence des maladies métaboliques, infectieuses et parasitaires ne lui échappe pas. Il y a 4 ans encore ne s'élevait-il pas avec ardeur, du haut de la tribune de l'Académie de Médecine contre l'emploi inconsidéré des antibiotiques ? S'il se défendait de jouer les Cassandre, il n'en mettait pas moins prophétiquement en garde les expérimentateurs contre une extrapolation hâtive dans la pratique des faits du laboratoire et contre leur évasion voulue des facteurs biologiques naturels et de leur équilibre.

\* \* \*

Le Professeur LESBOUYRIES fut accueilli dans plusieurs sociétés scientifiques et professionnelles : Pathologie Comparée, Médecine Vétérinaire pratique de France, Société Centrale d'Aviculture de France. Elu à l'Académie Vétérinaire il en assura le secrétariat général de 1934 à 1938. Il est élevé à sa présidence en 1941. Son élection à l'Académie de Médecine, en 1947, lui procura une joie immense et qu'il ne cacha pas. Ce qui représentait déjà, pour lui, une consécration, se mua en apothéose quand il accéda naturellement à la présidence de cette assemblée en 1966.

Il sut l'assurer avec une prestance, une dignité et une autorité admirables, unanimement reconnues. Son discours, prononcé sans l'aide d'aucune note, à la séance solennelle de décembre, courtois, plein de tact, au cours duquel il ne put s'empêcher d'exprimer une dernière fois ses idées concernant l'influence des conditions de vie sur certains processus pathologiques d'étiologie encore mystérieuse, fut tout particulièrement apprécié d'un auditoire intéressé et attentif qui ne lui ménagea pas sa vibrante sympathie.

\* \* \*

Plusieurs distinctions honorifiques furent décernées à notre regretté collègue. Titulaire de la croix de guerre 1914-1918 et de la médaille des services militaires volontaires, il était commandeur dans l'ordre des Palmes Académiques, commandeur dans l'ordre du mérite agricole et officier de la Légion d'Honneur.

L'attribution de la cravate de commandeur dans l'Ordre, dispensée avec une parcimonie qui lui confère — s'il est possible — une valeur plus exceptionnelle encore, aurait été pour lui une ultime satisfaction. Sensible aux honneurs, comme tous les hommes, il éprouva dans les dernières années de sa vie de retraité une amère déception de ne pas savourer le fruit de cette suprême récompense.

\* \* \*

Ce n'est pas sans une sincère et très vive émotion que l'actuel président de l'Académie Vétérinaire, qui doit au disparu, son ancien maître, son premier contact avec notre compagnie, adresse, en son nom personnel et au nom de tous les membres de l'Académie, à M<sup>me</sup> LESBOUYRIES, son épouse compréhensive et admirablement dévouée, l'expression douloureuse de nos sentiments d'affliction, de déférente et respectueuse sympathie et de condoléances. Qu'elle soit assurée que la prestigieuse, originale et attachante figure du Professeur LESBOUYRIES demeurera encore longtemps vivante pour tous ceux qui, élèves, amis, confrères, collègues, l'ont connu, compris et aimé.